ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.4 | Soumission : 28-02-2026 | Évaluation : 31-03-2026 | Publication : 30-06-2026

ALTERNANCE CODIQUE, MODE D'INTERPRÉTATION SYSTÉMATIQUE DES LANGUES LOCALES ET FRANÇAISE AU PRISME DU CINÉMA IVOIRIEN

Affoué Cécile N'GUESSAN
Université Félix Houphouët-Boigny
nguessanaffouececile@gmail.com

Yaya KONATE
Université Félix Houphouët Boigny
konatyay60@yahoo.fr
&
Moustapha CISSÉ
Université Félix Houphouët Boigny
moustaphcisse93@yahoo.fr

Résumé : La présente étude a pour but de mener une réflexion sur l'interprétation du discours, à la lumière de l'expérience cinématographique en matière d'introduction des langues ivoiriennes. L'article présente l'insertion, des langues locales dans les téléfilms ivoiriens, démarrée d'il y a une quarantaine d'années. L'usage concomitant du français et des langues locales par les acteurs et actrices a commencé à fidéliser les téléspectateurs en raison de la proximité des langues du terroir. Ce phénomène appelé alternance codique n'a pourtant pas altéré le français, langue officielle du pays qui demeure toujours véhicule et matière de communication. Enfin, ce mode de communication fidélise les téléspectateurs en valorisant les langues locales, surtout. Pour y arriver, on se fonde sur la méthodologie de la communication de masse basée sur un corpus de documentation, de films ou téléfilms ivoiriens : « Ma famille », « Ma grande famille », « Comment ça va ? » et autres. Et le travail est subdivisé en trois parties. De la théorie de communication de masse et quelques concepts, aux différentes formes d'intégration linguistique en passant par les interprétations pour atteindre les illustrations de cette pratique.

Mots-clés : Interprétation, alternance codique, langue française, langue ivoirienne, film et téléfilm ivoirien

CODE ALTERNATION, SYSTEMATIC MODE OF INTERPRETATION OF LOCAL AND FRENCH LANGUAGES THROUGH THE LENS OF IVORIAN CINEMA

Abstract: This study aims to reflect on the interpretation of discourse in light of the cinematic experience of introducing Ivorian languages. The article presents the integration of local languages into Ivorian television films, a practice that began approximately forty years ago. The simultaneous use of French and local languages by actors and actresses has begun to build viewer loyalty due to the familiarity of the local languages. This phenomenon, known as code-switching, has not, however, diminished the importance of French, the country's official language, which remains the primary vehicle and medium of communication. Finally, this mode of communication fosters viewer loyalty by valuing local languages, in particular. To_achieve this, the study employs mass communication methodology based on a corpus of documentation, including Ivorian films and television movies such as "Ma famille" (My Family), "Ma grande famille" (My Big Family), "Comment ça va?" (How Are You?), and others. The work is divided into three parts. From mass communication theory and key concepts, to various forms of language integration, including interpretations and illustrations of this practice.

Keywords : Interpretation, code-switching, French language, Ivorian language, Ivorian film and television film

Introduction

Autrefois, les langues ivoiriennes servaient à elles seules, à communiquer dans les communautés jusqu'à l'arrivée des colons français. Ces derniers se sont déplacés avec leur langue et leur culture. Ainsi, les jeux de distractions, les contes et autres sont dits désormais en français. Plus tard, le développement du cinéma en Occident va contribuer à la production aussi de films dans les pays africains et notamment en Côte d'Ivoire. Que ce soit en français de « Moussa », « français ivoiriens » et en français standard, tous y trouvaient leur satisfaction. Chaque citoyen pouvait trouver son compte et la majorité des Ivoiriens s'y plaisaient dans le français de Moussa ou français ivoirien car ils saisissent mieux les messages diffusés. Les nombreux travaux consacrés au français en Côte d'Ivoire ont souvent parlé de son statut et de ses différentes fonctions qu'il remplit dans ce pays. Le français est reconnu comme langue officielle, depuis le 26 mars 1959, date d'adoption de la première constitution ivoirienne (restée en vigueur jusqu'à l'accession de l'indépendance le 07 août 1960), au détriment de la soixantaine de langues locales de Delafosse (1904) partageant le même territoire. Le rôle de langue véhiculaire et vernaculaire lui est également dévolu du fait de sa pratique par la plupart des Ivoiriens et les non-Ivoiriens. Le français en usage dans la communication audiovisuelle, et surtout dans les téléfilms tels que « Ma famille », « Ma grande famille », « Comment ça va ? » et autres, attire de nombreux auditeurs et téléspectateurs du fait du niveau de langue accessible à la majorité

Depuis une quarantaine d'années, un autre phénomène captive de plus les passionnés de la télévision . Il s'agit de l'alternance codique qu'on retrouve aussi bien dans les spots publicitaires que dans les téléfilms ivoiriens. Les acteurs utilisent souvent concomitamment les langues locales et le français et vice-versa, en contexte. Pour en savoir plus, l'on se demande ce qui a motivé ce choix qui prend de plus en plus d'ampleur notamment, dans le cinéma ivoirien alors que, (d'autant plus que) le français reste toujours la seule langue officielle de communication dans ce pays. Comment ce mode de communication se présente-t-il dans la pratique et quels en sont les intérêts pour un pays comme la Côte d'Ivoire à vouloir communiquer à la fois dans 2 ou 3 langues ? Pour répondre à ces préoccupations, on pense que les locuteurs Ivoiriens, qui sont en majorité bilingues, se trouvent aisés dans cette posture. En réalité, les acteurs du cinéma dialoguent en français/ langues ivoiriennes ou langues locales/ langue française à travers la répétition. Pour y parvenir, on montrera que l'alternance codique a toujours figurée dans le paysage linguistique ou écosystème ivoirien pour ensuite, mettre en relief les caractéristiques de certains énoncés. Pour un pays comme la Côte d'Ivoire où la population est à majorité bilingue, comprendre et parler dans au moins 2 langues est un atout pour les règlements de litiges et ainsi que dans la préservation des langues surtout locales. La méthodologie adoptée s'appuie sur un corpus le recueilli des réalisateurs et scénaristes ivoiriens tels que Léonard Groghuet avec « Comment ça va ?» et Akissi Delta pour « Ma famille » et « Ma grande famille ». A souligner qu'ils sont tous deux locuteurs de leur langue maternelle respective, ce qui dérive de leurs différentes prestations scéniques car sont-ce des acteurs et aussi des comédiens. La théorie adoptée s'avère celle de la communication de masse tandis que le travail s'appuie sur quelques concepts de la communication à travers les différentes formes d'intégration linguistique passant par les interprétations pour atteindre les illustrations de

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

cette pratique.

1.Quelques concepts de communication

Le psychologue de la communication, P. Watzlawick note en 1991 qu'*«On ne peut pas ne pas communiquer »* car la communication est inévitable entre les humains, quel qu'en soit le type. Pour l'américain, psychologue, John Broadus Watson (1913), considéré comme le fondateur du béhaviorisme, il prétend qu'au cours d'une interaction (verbale) de la communication, il peut y avoir de l'enseignement d'une part, exemple, deux francophones, entendant parler de *« popo »*, savent que le bébé a fait *« caca »* ou il veut se soulager. Ces deux différents mots dévoilent un besoin vital pour le nourrisson. Mais il peut subvenir de l'interprétation quand on ne partage pas le même code linguistique. Les raisons pour lesquelles on communique sont diverses car elles servent à impressionner, faire passer son opinion, son avis, faire connaître aussi sa culture, sa langue (de façon consciente ou pas). Bien souvent, on observe au cours des échanges oraux que les acteurs en présence mêlent de plus en plus le français à des expressions ou des phrases issues de dialogues de langues locales pour plus de réalisme et d'authenticité comme l'exemple du mot pardon en baoulé : "*yaki*" ; dioula : "*sabari*" ; bété : "yaya " ou "*yaya se*".

2. Différentes formes d'intégration linguistique

La plupart des sociétés bilingues sont souvent confrontées au phénomène d'intégration d'une, deux voire trois langues au cours des échanges. Ce phénomène est appelé « code switching » en anglais ou alternance codique. Pour rappel, cette expression a été utilisée pour la première fois en 1954 par le linguiste Hans Vogt pour décrire le passage spontané d'une langue à l'autre chez les locuteurs multilingues. Toutefois, ce phénomène n'est pas nouveau car il a toujours existé dans la société des hommes. Il est ancré dans la pratique des communautés multilingues et s'est développé pour des raisons sociales, identitaires, stratégiques (adaptation, intégration) ou pour renforcer des liens, notamment pour les minorités linguistiques ou cultuelles. L'alternance codique désigne le fait de passer avec fluidité d'une langue à une autre ou d'un registre à un autre (langage formel / informel, dialecte), au sein d'une même conversation ou une même phrase souvent par personnes bilingues ou multilingues. Loin d'être un signe de confusion, ce phénomène indique une stratégie de communication utilisée pour mieux s'adapter au contexte, exprimer une identité, renforcer des liens sociaux ou trouver le mot juste et peut être volontaire ou contraint. Il se définit aussi comme l'utilisation au moins de deux codes linguistiques (langues, dialectes, registres) dans un même énoncé ou discours. Pour la sociolinguistique, le fait que des locuteurs bilingues ou multilingues passent d'une langue à une autre, ou d'un registre à un autre (langue, dialectes, identitaires), au sein d'une même conversation, voire d'une même phrase, pour des raisons sociales, identitaires, pragmatiques ou émotionnelles, signalant ainsi leur appartenance à des groupes ou exprimant des nuances que le code unique ne permet pas. Alors, à ce niveau, il n'en demeure pas une question d'incompétence mais plutôt d'une stratégie communicative consciente chez les locuteurs qui maîtrisent plusieurs codes (langues). En mentionnant que l'alternance codique ou le mélange de langue est

> « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Par exemple, lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour répéter son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre », [Sadi, 2014 : page 119]

Il ne croyait pas si bien dire car la répétition contribue à rendre les autres (auditeurs, allocutaires) plus à l'aise ou pour clarifier le message qui précède.

Notons qu'il semble également important d'indiquer que la répétition contribue à rendre les autres (auditeurs, allocutaires) plus à l'aise ou pour clarifier le message qui précède. Cette manifestation se produit en fonction de certaines occurrences. Il s'agit pour Mundari (2014) de changement de sujet pendant une conversation ou de vouloir établir l'humeur (bonne comme mauvaise). Quant à Hidayat (2012), l'on peut vouloir par nécessité utiliser des mots uniques pour clarifier le discours. Ce phénome influence aussi quelques aspects linguistiques tels que la suppression du phonème /l/ dans le pronom "il "selon, Mougeon (2026), très fréquent en français familier, Québécois ou la postposition de / la / en français ivoirien. A y regarder de près, l'alternance codique apparaît comme un phénomène absent dans le discours public (conférences, débats politiques). A contrario, on en retrouve dans les émissions télévisées, exemple, *Wozo vacance*[1] dans sa rubrique "*Taloua klaman*" [2], ou radiophoniques animées avec des expressions en langues nationales [3]. L'alternance de langue est le passage d'une langue à une autre entre deux portions larges d'interactions didactiques cohérentes. Pour cette étude, on s'attardera sur trois types d'alternance : alternance inter-phrastique, alternance intra-phrastique et alternance en contexte professionnel.

2.1.Alternance codique interphrastique

Pour Poplack (cité par Koban, 2013), elle concerne les phrases où on passe d'une langue à une autre langue ou une clause à la fin de la phrase, Exemples : *" Abidjan est zo ! "* ou *"la go là est kpata "*, construits de la langue française et de mots inconnus, appelés aussi nouchi. Dans une même phrase, on utilise au moins deux langues. L'Interphrastique est l'alternance codique d'une langue à une autre variation de clauses, des phrases ou des mots dans un discours. Celle qui change de langue entre deux phrases. Dans ce procédé, le locuteur change de langue à la fin d'une phrase ou d'un énoncé complet. Chaque phrase est généralement monolingue et le changement de langue a lieu entre deux phrases, par exemple : Pour arriver vite, il faut "*blêblê*"/ Pour arriver vite, il faut aller doucement. Comme on peut le constater, le recours aux langues ou aux mots du terroir se répand de plus en plus en Côte d'Ivoire surtout, parmi les artistes, les politiciens qui veulent montrer un aspect de la fibre nationale au cours des échanges. La principale différence réside dans la position du changement de langue.

[1] : Emission de vacances pour les enfants ivoiriens.
[2] : Taloua klaman, signifie une belle jeune fille en baoulé.
[3] : En Côte d'Ivoires, il existe plusieurs langues dont certaines sont reconnues par la constitution comme langues nationales.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

2.2.Alternance intraphrastique

Il s'agit ici du changement linguistique qui s'opère ou se produit à l'intérieur d'une phrase (mélange syntaxique). Le mélange de deux langues à lieu à l'intérieur d'un même énoncé ou d'une même proposition syntaxique. Ainsi, les règles grammaticales des deux langues en présence coexistent étroitement, par exemple *" Si je suis malade, Koffi tiô "*/ Si je suis malade, c'est à cause de Koffi. C'est un mélange de la langue française et du baoulé. Elle consiste à insérer d'éléments d'une langue (mots, syntagmes ou clauses) à l'intérieur d'une seule et même phrase formulée dans une autre langue. Elle témoigne d'une grande maîtrise bilingue car elle respecte les structures syntaxiques des deux langues impliquées. Ce phénomène se produit au sein de la même unité syntaxique comme en témoigne ces exemples : "*Si tu n'as rien à faire, go out!*"/ Si tu n'as rien à faire, sors*!* Loin d'être la conséquence d'une confusion mentale, l'alternance entre les langues est un outil rhétorique et identitaire répondant à des buts très précis. Elle apparaît tout de même dans le domaine de la professionnalisation.

2.3 Alternance en contexte professionnel

Avec les nouvelles technologies de la communication, pas toujours besoin de se déplacer pour exercer sa profession. En milieu professionnel, c'est l'usage alterné de deux langues ou registres au sein d'une même interaction qui est observé. Pour autant, il est fréquent de passer d'un langage soutenu à un langage décontracté en entreprise pour favoriser le lien social. Dans cet environnement, l'alternance de langue sert de stratégie de communication pour nuancer sa pensée, faciliter la compréhension, renforcer l'appartenance à un groupe ou combler un manque de vocabulaire, favorisant souvent une meilleure cohésion d'équipe et l'inclusion. En contexte professionnel, la stratégie de communication s'avère primordiale car elle est utilisée pour préciser une idée, le vocabulaire technique étant parfois plus précis dans une autre langue (généralement en anglais). Elle permet d'adapter son discours au contexte (réunion formelle par rapport conversation informelle). Par ailleurs, l'alternance dans ce contexte renforce l'inclusion puisqu'elle permet de mieux se connecter avec des collègues de cultures différentes, créant un environnement inclusif et chaleureux. Pour y parvenir, certains éléments clés sont à considérer. Ils se déclinent en la stratégie de communication, le renforcement de l'inclusion, les avantages, les inconvénients et risques ainsi que les types de langage à utiliser.

L'alternance en contexte professionnel comporte des avantages qui permettent de surmonter les barrières linguistiques, de rendre les échanges plus fluides et favoriser l'expression de son identité. A contrario, il peut exister aussi des inconvénients ainsi que des risques si la pratique s'avère excessive parce qu'elle peut être perçue comme un manque de professionnalisme ou une « *recherche d'intégration* » forcée. Elle peut également mener à l'épuisement professionnel si elle est utilisée pour cacher son authenticité. Pour ce qui concerne les types de cette forme de communication, elle peut être situationnelle (selon le contexte) ou conversationnelle/ métaphorique (spontanée au sein d'une phrase), *"J'ai une deadline super serrée, je dois finir ce report "*. On constate l'utilisation de mots anglais (*deadline*, *report*) pour des termes techniques. L'emploi de deux langues ou plus au sein

d'une « communauté pratique », (Eckert 2006) soulève souvent des questions de frontières ou de limites entres ces langues selon certains linguistes. Dans certains cas ces limites sont dématérialisées au cours du même événement comme : " *Il a pris dèbè*", il est tombé, il a écoué ou il a perdu. Il parait clairement pour Charles Brasart (2025) « *que chaque communauté linguistique « voit éclore ses propres façons de gérer le Common Ground conversationnel grâce aux formes particulières que peut revêtir l'alternance.* » A partir des expériences, du vécu de ces groupes, il n'est pas étonnant de voir apparaître des cas d'interprétations.

Alternance entre français et anglais ou toute autre langue est considéré en Côte d'Ivoire comme parler le nouchi [4], exemple "*Il a pris dèbè "*, il est tombé, il a échoué ou perdu.

3. Interprétation et ses différentes modes

Interpréter, c'est l'acte d'expliquer, de reformuler ou de montrer autrement sa propre compréhension de quelque chose (un texte, un rêve, un acte, un phénomène…) en le rendant clair. De plus, on peut interpréter l'attitude humaine de plusieurs façons (le silence, au cours d'une conversation). On peut traduire oralement en tant qu'interprète comme ceux qu'on avait dans les tribunaux au temps colonial, en Afrique. Le songe peut être interprété de plusieurs façons. Ce pourquoi, il est recommandé de toujours interpréter les choses en bonne part en vue d'éviter les incompréhensions. Une personne qui traduit une langue vers une autre, l'interprète car elle explique ce que dit une personne qui ne comprend pas. Cependant, la traduction relève du domaine de l'écrit, l'interprétation est celle de la communication verbale. Ainsi, les quatre principaux modes d'interprétations sont : simultanée, simultanée chuchotée, simultanée à distance et consécutive .

3.1 Interprétation simultanée

L'interprétation simultanée est la traduction orale en temps réel d'un discours, avec seulement quelques secondes de décalage. Elle est utilisée pour la première fois lors du procès, de Nuremberg, intenté entre 1945-1946, par les alliés contre 24 personnes. Après la deuxième guerre mondiale, les vainqueurs ont jugé les vaincus et c'est lors de ce tribunal que l'interprétation simultanée a été utilisée afin de favoriser aux peuples français, anglais, allemand et autres de suivre simultanément la cour de justice. Elle est réalisée par des experts en cabine insonorisée avec du matériel audio. Elle permet de fluidifier les conférences multilingues (exemple : français/ anglais) sans interrompre l'orateur. Elle nécessite une très haute concentration et une expertise technique. Dans une interprétation simultanée, l'interprête écoute dans un casque, traduit au micro et le public écoute la traduction via des récepteurs, oralement. Les interprètes travaillent en binôme ou trinôme en se relayant chaque / ou toutes les 20 à 30 minutes en raison de la fatigue cognitive. Et cela nécessite l'utilisation des nouvelles technologies car les cabines insonorisées (ou un système de visioconférence) sont importantes pour les interprètes. Au-delà de l'aspect

[4] : Jérémie Kouadio N'Guessan, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » dans Elhousseine Gouaini, Ndiassé Thiam (éds.), Des langues et des villes, Paris, ACCT/Didier Érudition, 1992, p. 373-383, Akissi Boutin

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

scientifique, ces derniers méritent d'avoir une compétence linguistique parfaite, une capacité de synthèse, de rapidité d'esprit et de gestion du stress.

Mais, cette forme de communication concerne également, aujourd'hui les mal-entendants. L'interprête informe à travers des signes faits par les mains et le visage. Pendant les journaux télévisés des chaines RTI1 et France 24, on y voit clairement une personne faisant des gestes. Quoiqu'il en soit, l'interprète n'a pas suffisamment de temps parce qu'il répète presque instantanément (3 à 4 secondes de décalage). Contrairement à l'interprète du temps colonial[5], ceux-ci ont pour priorité de partager les informations sans menacer les allocutaires.

3.2 Interprétation simultanée chuchotée

L'interprétation simultanée chuchotée (ISC), ou chuchotage, est une technique de traduction simultanée où l'interprète murmure à l'oreille d'un ou deux auditeurs maximum la traduction du discours en temps réel. Cette méthode ne nécessite aucun équipement technique, l'interprète étant assis ou debout juste à côté du bénéficiaire, cas de l' interprète dans un tribunal colonial ou dans des assemblées villageoise. Pendant, les funérailles, des personnes sont désignées pour interpréter tout ce qui viendrait de l'assemblée car le peuple baoulé, par exemple, est ainsi organisé. Celui-ci se tient très près de l'auditeur pour ne pas déranger les autres participants. Le cadre de travail est naturel sans aucune installation technique. Dans l'ISC, la traduction se fait en même temps que le discours original (cas des griots)[6], sans pause. Il répète au milieu du cercle ou non à une voix audible mais la reprise n'est pas toujours identique cas de funérailles. L'interprétation simultanée chuchotée permet de créer la discrétion et idéal pour la confidentialité car l'interprète joue aussi le rôle de redresseur ou correcteur des notions quand les propos sont discriminatoires ou discourtois.

3.3 Interprétation simultanée à distance

Quant à l'interprétation simultanée à distance (ISD) est une solution numérique permettant à des interprètes professionnels de traduire en temps réel des orateurs lors de réunions virtuelles ou hybrides via une plateforme cloud[7]. Les participants écoutent la langue de leur choix, sans interruption, à distance. Lors des rencontres de grandes institutions (BAD)[8], les participants venant de pays différents avec des langues différentes suivent à distances les événements, les réunions et les conférences de façon virtuelle. Cela est possible grâce à une connexion internet, des équipements de haute qualité (casques/micros). Face à l'interprétation simultanée, on a l'interprétation consécutive, le deuxième mode de l'interprétation.

[5] : Maitrise peu le français, menace les populations parce que place privilégiée, dans Wangrin de Kourouma Ahmadou.
[6] : Personnes chantant les louanges des guerriers dans l'ancien temps, en Afrique.
[7] : Une plateforme informatique de réseau mondial fournissant aux utilisateurs l'accès aux logiciels, internet.
[8] : Banque Africaine de Développement.

3.4. Interprétation consécutive

Dans cette interprétation, l'orateur parle en langue source, puis s'arrête pour laisser l'interprête prendre la relève dans la langue cible. Ce dernier prend des notes ou il retient mentalement. Ici, le discours est donc morcelé car l'interprête traduit pour ce qui est écrit d'abord dans la cible avant de l'interpréter consécutivement et brièvement. Cette forme d'interprétation était utilisée des années en arrière où il fallait plusieurs minutes à l'interprête (20 à 30 mn) pour accomplir son travail alors qu'aujourd'hui,10 ou 15 mn est déjà considéré comme trop long. Parfois, en fonction des conditions ou du sujet abordé et de sa capacité de mémorisation, l'interprète peut demander à l'intervenant de s'arrêter après chaque phrase ou groupe de phrases. Cette façon de faire nécessite moins d'effort de mémorisation et présente moins de risques d'omission. L'interprétation consécutive (IC) est souvent employée dans les négociations commerciales (maîtriser les clauses du contrat) ou encore dans le domaine médical pour une communication efficiente entre le médecin et le patient (saisir les signes cliniques ou symptômes pour un traitement adéquat). L'interprétation simultanée est plus proche de ce travail car la même personne parle dans une langue donnée et elle l'interprète aussitôt dans une autre.

4. Formes d'illustrations d'alternance

Parfois, l'alternance codique n'est pas uniquement de l'art oratoire, il peut s'agir du langage des mal-entendants qui se voient répéter des gestes manuels pour interpréter les informations. Et c'est à travers la recherche d'une communication de masse comme au théâtre ou au cinéma, les comédiens jouent à la fois dans au moins deux langues. Les manifestations des énoncés sont d'une part, de la langue française à une langue locale et d'autre part, d'une langue locale à la langue française. La plupart des illustrations sont construites dans des phrases courtes et simples. On les retrouve souvent dans des émissions ou téléfilms ivoiriens satiriques. Il arrive que les locuteurs s'expriment d'abord en français pour ensuite répéter ce qu'il y a à mettre en exergue. Il peut s'agir soit un terme soit l'énoncé en langue locale.

Soit l'énoncé : "*Venez ooo / adji ooo /adji ooo*" (en bété). Il est tiré de l'émission télévisée « Comment ça va » [9] de Léonard Groghuet (LG) en 1990.
Ou, "*Je suis foutu/ Man wou*" (en baoulé) extrait de « Kouadio sur YouTube ».

Selon les consignes des réalisateurs pour ce qui est des scénarii, les productions sont faites en français, langue source avec des correspondances à la langue cible.

"*Klanman Affoué bla wa / Klaman Affoué viens ici*" de «Ma Grande famille »
"*Ba-monmon*" / *ils n'ont qu'à venir*" extrait de « Comment ça va »
"*Batéko*" /*foutou banane*" tiré de « Comment ça va »

[9] : C'est une émission satirique ivoirienne, créée par Léonard Groguet, diffusée sur la télévision nationale (RTI) de 1970-1974. Elle dénonçait avec humour et théâtralité les tares de la société ivoirienne, devenant un pilier de la sensibilisation.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Dans ma « Grande famille », la réalisatrice ainsi que l'acteur principal Agoulé sont tout deux Baoulés, d'où l'énoncé "*Klanman Affoué bla wa*". Celui-ci joue le rôle de tyran avec ses enfants orphelins de mère alors que leur grand-mère maternelle n'a jamais approuvé le comportement de son gendre. Ainsi, ils demeurent toujours en conflits, ces deux personnages, Klaman Affoué et Agoulé. Tandis qu'avec «Comment ça va», le réalisateur, à la fois acteur est locuteur Bété. Ce dernier incarne le personnage qui tantôt réclame ses origines villageoises affectionnant les mets du terroir "*batéko*" [10]. A ce stade, il revendique, sa culture, une affirmation de soi. Et tantôt, il joue le rôle d'un citadin vivant au village mais refusant de se conformer ou de se fondre dans les réalités de cet environnement social, quand cela l'arrange.

On remarque qu'on part de la langue locale vers le français et vice-versa. Toujours est-il qu'il s'agit d'une reprise, d'une répétition purement et simplement de l'idée, du message à faire passer. La répétition est une figure de style qui permet de réutiliser le même mot, groupe de mots ou la même structure syntaxique plusieurs fois dans un énoncé, un texte. Elle est une figure de style d'insistance qui sert à réutiliser le même phonème, mot, groupe de mots ou la même structure syntaxique plusieurs fois dans un texte et toujours dans la même langue. Son objectif consiste à accentuer une idée ou à insister pour exprimer une émotion ou à créer un rythme (poésie),

La répétition aussi permet d'apprendre la langue avec les enfants et les adultes partout en tout lieu. Comme le dit l'adage « *La répétition est pédagogique* ». Répéter une information, un message, une leçon pour la retenir par cœur, comme il est de notoriété dans les «*Madrassa ou médersa*»[11], reste une des meilleures méthodes d'apprentissage. En effet, les apprenants de ces écoles ont la plupart une mémoire fertile car leur apprentissage s'appuie uniquement sur la répétition. En Côte d'Ivoire, si tu veux apprendre une langue, celui qui la maîtrise te fera répéter des mots ou des phrases mais attention ! La plupart de ces expressions, convergent vers des insolences sans gravité aucune, exemple : "*Yamôgô deni*", enfant batard, en Dioula ou «*be kpôti sa kpo*", que ta tête soit coupée, en baoulé. Dans les faits, la répétition demeure un principe fondamental qui convertit la théorie en savoir-maîtrisé. Pour marquer leur engagement à vouloir coûte que coûte valoriser leur répertoire linguistique, le constat est que les acteurs, pour la plupart portent des noms comme Amoin, Kouadio, Gbazé, Dosso, Gazé Gagnon, Groghuet, Teisson, qui en disent long contrairement à d'autres films tournés exclusivement en français où aucun patronyme du terroir n'y figure. Il existe toujours répétition, que ce soit dans la même langue source ou dans la langue cible. Dans ce mode de communication, certains énoncés ont leur équivalent dans la langue cible.

D'autres par contre ont leur équivalence mais ne respecte pas la même position " *Paquinou yofê* ", Joyeuse Paque. Depuis des décennies (1970), en Côte d'Ivoire, la célébration de cette fête coïncide avec la grande traite cacaoyère qui prend fin en Avril et représente aussi le temps de repos du peuple Baoulé. Cette population en majorité agriculteurs, en zone forestière, se déplacent en ce moment-là dans leurs différentes localités pour penser au développement social et économique. Fort de cet engouement, Aissatou

[10] : Batéko, pâte de semoule de banane plantin, cuite.
[11] : C'est une école coranique, une école théologique musulmane.

Bamba (2026), journaliste en ligne, décrète "*Paquinou*" comme une adaptation locale qui signifie littéralement la période de Pâques ou le moment de Pâques en Côte d'Ivoire. C'est pareil avec le groupe de mots, "*Taloua klaman*", issu de la langue baoulé qui correspond littéralement en français à Jolie fille ou jolie femme. "*Taloua klaman*", une rubrique d'émission télévisée, « Wozo vacances » animée en français par Tata Nahomi. Il s'agit, ici, de la valorisation du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire en général et quelques fois de l'Afrique. Certains énoncés renvoient également au sens global des productions orales tels que "*nke ndê*", Y a quoi, que se passe-t-il ? de l'acteur principal du film "*Kouadio sur YouTube*". Ce questionnement renvoie en baoulé à la curiosité, la recherche d'informations. Dans les pays africains et la Côte d'Ivoire, en particulier où, l'enseignement/apprentissage des langues rencontre d'énormes difficultés, l'alternance codique peut être convoquée.

5. Orientations pratiques

Aujourd'hui, avec l'alternance codique l'une des meilleures alternatives dans l'apprentissage de la langue locale et même étrangère est à recommander, aussi bien pour les adultes (andragogie) que pour les plus jeunes apprenants.

5.1.Apprentissage des langues par alternance codique

Tout apprentissage repose sur la répétition. Pour éduquer les enfants et les adultes, on utilise toujours la langue source pour apprendre la langue cible. Toujours est-il que l'alternance codique permet, en situation d'apprentissage et pédagogique, de débloquer des situations de communication, de faciliter l'entrée dans de nouveaux savoirs et de réduire l'insécurité linguistique, particulièrement en milieu scolaire. Dans l'apprentissage des syllabes en français des exemples, comme : *pa* / *pa* ou *ba*/*ba*, sont légion dans les syllabaires africains car ces sons se retrouvent dans les langues africaines, N. Cécile (2018). En langues locales, il n'existe qu'une seule couleur : le rouge et deux tons : noir/ blanc. Les autres découlent du milieu naturel dans lequel vivent les locuteurs des différentes langues. L'écosystème éducatif doit s'appuyer sur ces réalités pour espérer avoir un résultat efficient sur les apprenants qui pourront à leur tour impacter positivement la société.

5.2 Communication de la masse par alternance codique

La plupart des conflits naissent de l'incompréhension de certains sujets comme la notion de l' « *ivoirité* » en Côte d'Ivoire. A l'origine, il s'agissait d'un concept culturel, apparu dans les années 1990, visant à définir l'identité nationale et à promouvoir la culture locale (ivoirienne). Mais plus tard, ce mot a été assimilé à d'autres visions politiques. Et l'alternance de langues qui est un outil de communication et de médiation culturelle peut contribuer à une meilleure interaction et à une inclusion sociale accrue, exemple, pendant des réunions tribales, on prend la peine de parler en langue locale pour ensuite, se tourner en français pour les non-locuteurs. On fait l'effort de créer une interprétation lointaine en choisissant des termes et le ton qui y sied car elle aide à choisir le mot le plus juste, à mieux exprimer sa pensée ou à nuancer son propos lorsque l'équivalent manque dans l'autre langue. Pour lutter contre le complexe à parler sa langue, l'alternance codique sert à manifester son

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

appartenance à une communauté linguistique, surtout dans un contexte de bilinguisme ou de métissage culturel. Au niveau médical et commercial, par exemple, les articles et les produits médicaux des Chinois inondent les marchés du sud sans aucune gêne. Ils exportent leur science dans leur langue sans rejeter celles des autres.

Conclusion

A l'ère de la mondialisation, l'alternance codique se présente comme une alternative dans l'apprentissage des langues, notamment celles qui sont locales. Elle est plutôt une preuve d'internationalisation d'ouverture d'esprit, la reconnaissance d'une autre langue et d'une autre culture au-delà de la sienne. Le cinéma à travers les messages ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies sont et demeurent à n'en point douter la vitrine des connaissances dans les environnements multiculturels, à condition d'être utilisée à bon escient pour la communication plutôt que comme une contrainte. Dans le milieu scolaire où les langues sont en perte de vitesse cette mode de communication gagnerait à être utilisée dans le théâtre, la poésie, les chants. Tout comme en milieu social et politique, l'usage de l'alternance codique est un atout pour les règlements de conflits comme la réduction du taux de mortalité en milieu hospitalier. Sans toutefois omettre qu'en agriculture grâce à l'alternance codique, l'utilisation des produits phytosanitaires connaitra moins de danger pour les usagers et elle servira également de solution dans les échanges commerciales internationales.

Références bibliographiques

Charles, B. (2025). Rhématisation, focalisation et saillance dans le discours bilingue : alternance codique comme outil de structuration de l'information, Anglophonia, French journal of English studies, A praître, 40. (hal-05541295).

Eckert, P. (2006). Communities of Practice, Encyclopedia of language and linguistics, édité par Keith Brown, 2e éd., Elsevier, 683-685.

Hans, V. (1954). Language contacts, Word, (X) 2-3 :365-374. DOI : 10.1080/00437956.1954.11659533

Hidayat, T. (2012). An Analysis of Code Switching Used by Facebookers (a case Study in a Social Network Site). *Journal SekolaTinggi Keguruan dan IlmuPendidikan (STKIP) Siliwangi Bandung. Retrieved from Portal Garuda Database*.

Koç, D. K. (2013). Alternance codique intra-phrastique et inter-phrastique chez les bilingues turco-anglais à New York, Etats-Unis, In Procedia-Sciences sociales et comportementales, Université démocratique d'Izmir, 70 : 1174-1179. DOI : 10.1016/j.sbspro.2013.01.173

Kouassi, A. F. (2020). Aux sources du théâtre ivoirien moderne : cas des premiers auteurs et leurs œuvres, Les arts dans l'Afrique subsaharienne, 13 :108-117.

Michael, G. (2018). Penser la scène, Études de Lettres, Suisse, N° 306, 194 pages.

Mougeon, F. & Uriescu, D. (2006). Les derniers Français de Frenchville, Linguistique, vol. 42, fasc. 1, :115-128.

Mundari, S. (2014). Alih Kode Pada Tuturan Penyiar Acara Campursari Puri Funky Radio

MBS Fm Yogyakarta Bulan dan Skenario Pembelajarannya pada Pembelajaran Bahasa Jawa di SMA. Universitas Muhammadiyah Purworejo. Retrieved from Portal Garuda Database.

N'guessan, A. C. (2018). Livres de lecture de 2018 à 2020 : quels contenus linguistiques pour un apprentissage optimal des lettres-sons aux cours préparatoires, *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, ILA, n°52, 2e C.I.R.L semestre-Décembre.

Sadi, Nabil. (2014). Le français parlé radiophonique : contact de langues et alternance codique. SHS Web of Conférences, 8, p. 119. DOI : 10.1051/ shsconf/201 408 010 24.

Vygotski, L. (1985). Pensée et langage, Traduction de Françoise Sève, Editions sociales, Paris.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0